

LE PHILTRE

par Henri PERRIER

La légende médiévale de Tristan et Iseut repose sur un subterfuge qui symbolise le caractère soudain, violent et irréprensible du sentiment amoureux. C'est le philtre d'amour que Wagner dans son drame romantique n'a pas supprimé, mais auquel il a donné une portée extrêmement subtile que nous allons tenter d'analyser.

Par analogie avec des boissons provoquant l'ivresse, la fureur et même la mort, les poètes anciens ont imaginé l'existence de breuvages capables de déclencher un sentiment de subite et durable passion amoureuse. Alors que l'existence de breuvages de mort, de boissons empoisonnées est une réalité incontestable, il faut convenir qu'on ne connaît pas de véritables philtres d'amour; il existe seulement des substances aphrodisiaques, des stimulants du désir sexuel. Il existe aussi des substances euphorisantes, l'alcool notamment. Sans doute, en restant à un niveau vulgaire, on peut imaginer qu'un judicieux cocktail ait un effet favorable à l'expression des sentiments amoureux.

A l'opposé, l'imagination poétique a inventé le philtre qui matérialise un attrait irrésistible entre deux êtres et qui permet en outre d'excuser un amour socialement répréhensible.

En petite parenthèse terminologique, philtre désignant un breuvage propre à inspirer une passion, le terme "philtre d'amour" serait presque pléonastique, et celui de "philtre de mort" serait donc impropre ; alors qu'en allemand "Trank" désignant simplement une boisson, on peut employer aussi bien les termes de Liebestrank que de Todestrank.

Dans son drame, Wagner nous expose la situation en nous faisant comprendre que Tristan et Isolde éprouvent un sentiment passionnel réciproque mais inavoué, en raison de circonstances sociales qui rendent cet amour impossible. De plus, chez Isolde, cet amour se mêle de haine et d'un terrible désir de vengeance.

C'est donc d'un commun accord qu'ils décident de mettre un terme à cette situation intenable en absorbant le breuvage de mort.

Mais quelle aurait été la suite si Brangaine, conformément aux ordres de sa maîtresse, leur avait versé le poison ?

- Aurait-ils eu le temps et le courage de s'avouer leur amour avant de perdre la vie ?
- Aurait-ils alors réclamé une deuxième dose pour être certains d'en finir complètement après leur aveu ?
- Ou bien, auraient-ils succombé en échangeant d'ultimes propos de haine et de défi ?

En tout cas, la pièce n'aurait guère pu aller plus loin qu'un premier acte aux allures macabres de triste fait divers.

Heureusement pour l'histoire de l'art et le plaisir des mélomanes, ils n'ont pas absorbé de poison mais un élixir d'amour ou supposé tel. Faut-il admettre que ce breuvage est réellement actif ou au contraire qu'il n'a aucun pouvoir physiologique ou pharmacologique ? Cette dernière éventualité étant la seule valable du point de vue rationnel, la première hypothèse ne peut-être prise en compte que si on accepte de se trouver dans un monde merveilleux où tout est possible. Finalement, c'est le résultat qui compte. Mais l'art subtil de Richard Wagner tient le spectateur dans un dilemme. Certes l'amour en soi est infiniment plus appréciable qu'un sentiment provoqué par un breuvage magique. Le public préférera toujours penser que les deux amants, s'attendant à une mort imminente, veuillent se déclarer leur amour avant de disparaître et connaître un bref instant de suprême bonheur.

Cependant, dans la réalité de la pièce, ils le font après un temps relativement long et avec une intensité qui va croissant jusqu'à l'explosion. Ce qui tendrait plutôt à signifier que, comprenant que le liquide mortel ne fonctionne pas, les deux amants ressentent une exaltation de la plus haute intensité en constatant qu'ils sont toujours en vie. C'est un sentiment très répandu lorsque l'on vient d'échapper à un très grand péril : les valeurs morales et les considérations sociales en sont profondément relativisées devant le seul fait d'exister, d'avoir échappé à la mort : tout le monde s'embrasse.

C'est ce que font Tristan et Isolde et évidemment leur amour longtemps refoulé s'extériorise sans retenue. Nous voici arrivés à une des choses que je voulais démontrer : ce n'est pas l'imminence de la mort qui aboutit à cette déclaration mutuelle d'amour, c'est au contraire l'ivresse de la vie.

Donc, le philtre d'amour (même s'il ne contient aucune substance efficace ou en tout cas d'efficacité modeste) remplit sa fonction tout simplement parce qu'il n'est pas le poison prévu.

Le terme souvent employé d'effet "placebo" est impropre. Pour le philtre de mort, il ne pourrait s'appliquer qu'à une substance inoffensive ayant des effets mortels ce qui est un non sens. Parler de placebo à effet "amoureux" n'est guère plus convaincant. Cela voudrait dire premièrement que Tristan et Isolde reçoivent de Brangaine un breuvage quelconque, ce qui peut fort bien s'admettre : Brangaine voulant préserver la vie de sa maîtresse ne donne que l'excipient sans ajouter de principe actif. Mais cela implique aussi que Tristan et Isolde aient, tous les deux à la fois, le même comportement, le même pressentiment ou la même folle espérance que Brangaine au lieu du poison leur ait versé un merveilleux élixir d'amour. Le spectateur naïf, à qui on ne la fait pas parce qu'il connaît la suite de l'histoire, peut gober l'appât aidé en cela par des mises en scène souvent bien désinvoltes. Mais l'observateur attentif, lui, en serait réduit à considérer que, dans ces conditions, la scène de défi face à la mort qui précède l'absorption du philtre prendrait des airs très déplacés de pantalonnade de vaudeville.

Dans le texte théâtral de Wagner, après avoir exprimé leur volonté commune de mourir, Tristan et Isolde boivent le contenu de la coupe ; les indications scéniques disent alors : *Tous deux*

saisis de frissons se regardent avec la plus vive émotion, mais dans une attitude figée, fixement dans les yeux. Dans leur expression, la bravade de la mort cède à l'ardeur de l'amour.

Donc, ils constatent que la mort attendue n'est pas au rendez-vous.

Et puis : *Ils sont saisis de tremblements. Ils portent convulsivement les mains à leur cœur puis ensuite à leur front.*

Ceci évoque la prise d'un breuvage grisant.

Bientôt Tristan et Isolde sont la proie d'une passion débordante mais aussi d'une véritable désorientation spatio-temporelle qui fait penser à l'absorption d'une drogue. Ils sont enlevés du monde et ils expriment leur amour brûlant bien avant que Brangaine leur apprenne la substitution dans le contenu de la coupe. Mais comment imaginer la possibilité inverse, c'est-à-dire qu'ils auraient attendu de savoir qu'ils ont bu une potion magique pour se faire des déclarations enflammées ?

C'eût été de la part du poète Richard Wagner une maladresse inconcevable. Bien au contraire, son habile et délicate ambivalence atteint ici un sommet : même si le philtre d'amour est un produit réellement actif, il l'a été avant tout comme un moyen de lever les inhibitions. Les deux protagonistes pensaient mourir et au lieu de cela, ils se trouvent plongés dans l'exaltation. Donc l'effet éventuel du philtre se superpose à la joie ineffable de constater qu'on est toujours en vie. Quand ils apprennent la substitution des breuvages de la bouche de Brangaine, cela ne saurait les amener à un renoncement guidé par des considérations d'ordre social, ni à reconnaître qu'ils ont été victimes d'une banale supercherie pharmacologique. Ils préféreront voir dans le choix de Brangaine l'œuvre du Destin ou de la déesse de l'amour, Frau Minne, sans chercher une sorte d'absolution en invoquant la réalité du philtre, ce qu'ils auraient pu faire en prévenant le roi Marke.

Wagner tient à conserver l'équivoque au deuxième comme au troisième acte. Brangaine s'en tient à sa version au début du deuxième acte et ensuite quand elle informe le roi de l'épisode du philtre pour justifier la fuite d'Isolde partant rejoindre Tristan au troisième acte. Du même coup, par ce moyen, Wagner préserve la noblesse morale du roi Marke dont la conduite n'a pas été claire une fois le rideau tombé sur le deuxième acte. Certes, il a exprimé son chagrin avec la plus grande dignité ; mais ensuite, il a renvoyé ou laissé partir Tristan blessé dans le domaine de ses ancêtres et il a maintenu Isolde sinon en détention, du moins dans l'impossibilité de suivre son amant. Ayant admis la réalité du philtre, il devient possible au roi de pardonner.

Nous aussi, comme Tristan, nous pouvons nous exclamer "Heil dem Trank" qui, grâce à l'art de Richard Wagner, nous a valu le plus beau, le plus impressionnant et le plus émouvant poème d'amour de l'histoire de la musique.

Tant qu'à faire, il faudrait aussi rendre grâce à Brangaine d'avoir opéré la substitution. D'ailleurs on ne saura jamais si elle a dit la vérité, rien que la vérité, toute la vérité. Voilà qui peut permettre de concilier toutes les opinions. A-t-elle vraiment ajouté le contenu du mystérieux flacon dans la coupe ? Ou bien celle-ci contenait-elle seulement du vin ?

Réalité ou illusion du philtre ? C'est égal, seule compte sa signification symbolique.

En revanche, une chose est sûre : le philtre de mort n'a pas été utilisé : il reste donc disponible. On peut donc très bien imaginer qu'Isolde arrive au troisième acte avec le flacon de poison et avec l'intention de s'en servir. Cela justifierait ses paroles : *Isolde est venue pour mourir fidèlement avec Tristan ... puis : Laisse-moi guérir la blessure pour que délicieusement et sublimement nous partageons la nuit. Ne meurs pas de ta blessure... que la lumière de la vie s'éteigne sur nous deux réunis.*

De plus, cela s'accorderait avec le désir de Tristan qui, quelques instants avant de mourir, avait eu la vision de sa bien-aimée souriante qui venait lui apporter l'ultime consolation.

Le poison serait indiscutablement, pour Isolde, le moyen le plus sûr de rejoindre son amant dans la mort. Cela expliquerait les hallucinations qu'elle éprouve, hallucinations visuelles, auditives, olfactives même, avant de s'affaïsser sur le corps de Tristan. En effet, ces phénomènes sont observés après l'absorption de certains poisons, en particulier l'atropine contenue dans la belladone qui, à forte dose, conduit au délire et à la mort.

Evidemment, Wagner n'a pas eu la maladresse de nous faire voir son héroïne buvant goulûment le poison comme dans un mélodrame du plus mauvais goût. Il a au contraire composé sur son texte halluciné cette musique ensorcelante, tellement belle et émouvante que les wagnériens ne peuvent pas l'entendre sans que leurs yeux se mouillent de larmes que leurs mains essuieront furtivement avant que le rideau se ferme et qu'éclatent les premiers applaudissements.